

Ce débat est un faux débat, puisqu'il ne propose aucune alternative à la résolution du problème qui est celui du transport de personnes et de marchandises dans la région bordelaise. Il est clair, et la majorité des opinions exprimées vont dans ce sens, qu'il y a d'autres solutions que la route, et a fortiori, l'autoroute.

La crise actuelle du transport qui se traduit par l'asphyxie de Bordeaux n'est pas un mal : c'est le symptôme d'un mal beaucoup plus grave et profond. Cette asphyxie ou congestion pourrait cependant être un bienfait, dans la mesure où un symptôme bien interprété à temps permet de mettre en oeuvre une stratégie de lutte contre le mal. Le projet proposé relève de l'erreur de diagnostic sur le symptôme ; dans le meilleur des cas, on pourra considérer cette autoroute comme un cautère -très coûteux- sur une jambe de bois vermoulue. Je crains malheureusement que ce soit un cautère tiède sur une jambe gangrénée, l'autoroute ne fera qu'accélérer la progression du mal, accroître les souffrances qu'il génère, rendre inéluctable le dépérissement de l'organisme tout entier.

Il n'y a, malheureusement, de solution que radicale et coûteuse, mais il faut couper net la progression du mal, tout mettre en place pour proposer une alternative au transport routier, et au-delà, à l'accélération absurde des trafics de toute sorte.

Le refus du projet de contournement autoroutier de Bordeaux peut être le premier pas vers une tentative d'évitement du pire en imposant dans un premier temps des modes de transports alternatifs dont les coûts inévitablement économiquement élevés -mais écologiquement infiniment moindres- conduiront à une rationalisation des réseaux d'échanges.